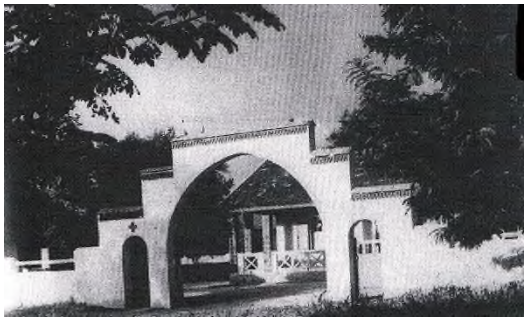
BENDERITTER Jean (1908-1993). L'obscur labeur d'un médecin colonial.

Jean, Eugène, Charles Benderitter est né le 19 avril 1908 à Vendôme dans le Loir-et-Cher où son père exerçait la profession de pharmacien. Il passa son enfance et suivit ses études primaires et secondaires à Vendôme, jusqu'au baccalauréat. Pour la terminale, il fut envoyé à Paris en octobre 1924 : pensionnaire au collège Fénelon, il suivait les cours au lycée Condorcet. Puis, il partit à Tours pour son année de PCN et ensuite à Toulon dans une école de préparation au concours de Santé navale à Bordeaux. Il est admis dans la promotion 1929 (matricule 167) et, après 4 ans d'études à la faculté de Bordeaux, il passe sa thèse le 15 novembre 1933.
Nommé médecin lieutenant le 1er janvier 1934, il part à Marseille, au Pharo.
En octobre 1934, Jean Benderitter est affecté à Mont-de-Marsan au 14e régiment de tirailleurs sénégalais (RTS).
Ses activités se répartissent entre la caserne et l'hôpital. En outre, il prend des leçons d'équitation, les officiers à l'époque se déplaçant à cheval.
En décembre 1935, Il est affecté comme médecin résident à l'hôpital de Lomé et doit effectuer des consultations au dispensaire. Il est en outre nommé médecin des fonctionnaires, supervise le fonctionnement de quatre dispensaires en brousse, s'occupe de l'hygiène de la ville et du contrôle vétérinaire de l'abattage du bétail. Enfin, nommé médecin du port, il est chargé d'arraisonner les paquebots et cargos arrivant à Lomé ou en escale.
Après environ un an à Lomé, il est nommé médecin de la ville d'Aného, à environ 40 km de Lomé en bordure de mer. Dépendent de lui l'hôpital, la maternité et le dispensaire. Il doit aussi faire des tournées en brousse pour contrôler des dispensaires, en construire plusieurs autres ainsi qu'une maternité, visiter des léproseries, faire des tournées de vaccination. Il est aussi chargé d'arraisonner les cargos de passage.
Il quitte Aného le 27 décembre 1937 et est affecté à Mont-de-Marsan au 14e RTS.
Le 3 mars 1939, Jean Benderitter est affecté au Tonkin. Après une escale à Saigon, il rejoint Haiphong sur le *Claude Chappe*. Affecté au 19e régiment d'infanterie mixte coloniale (RMIC), il est envoyé comme médecin du bataillon à Quang Yen, petite ville à 20 km au nord de Haiphong, face à la baie d'Along.
Il dispose d'une importante infirmerie et collabore aux soins à l'hôpital de la ville. Outre ses consultations quotidiennes, il est chargé de l'assistance médicale indigène (AMI) et fait régulièrement des tournées dans les villages car il n'y a pas de dispensaires. Il est aussi chargé d'arraisonner les cargos qui viennent charbonner à Uông Bi, à quelques kilomètres de Quang Yen. Il s'occupe également des familles des Européens, civiles et militaires.
La guerre ayant éclaté, il est relevé de ses fonctions civiles et se consacre uniquement à la troupe : visites d'incorporation, vaccins, tournées dans les différents camps du secteur. Il fait fabriquer des caisses portables par deux hommes ou sur un bât où sont regroupés médicaments et ustensiles médicaux nécessaires pour une compagnie pour un mois environ. Il y joint des fiches qui indiquent les symptômes des principales affections et les traitements appropriés. Par la suite, complétées et regroupées, ces fiches permirent de constituer un livre, publié en 1954 aux éditions Larose sous le titre *Quand le médecin est loin (guide médical à l'usage des isolés).*
En 1940, les Japonais commencent à venir en Indochine. Des bandits écumant la région de Dong Trieu au sud de Lang Son, le bataillon de Quang Yen fut chargé de les neutraliser et fut dispersé le long de la frontière chinoise. Le médecin dut faire de nombreuses tournées pour visiter les unités. Puis il fut chargé de créer à Quang Yen un centre de repos et de convalescence pour marsouins et légionnaires affaiblis par un long séjour.
Fin décembre 1944, le bataillon part pour Thai Nguyen avec son médecin. À partir du coup de force japonais du 9 mars 1945, le bataillon tente de rejoindre la Chine. Le 27 mars, Jean Benderitter est fait prisonnier avec les survivants du bataillon. Le 20 mai, il est ramené à Hanoï et emprisonné à la citadelle. Du 6 août au 4 septembre, il est envoyé à Hoa Binh. Il est libéré fin septembre et peut retrouver sa famille.
Il est alors nommé médecin-chef du 9e RIC.
En mai 1946, il est évacué sur Saigon, via Haiphong, sur le porte-avions *Béarn*. Le 7 juillet 1946, il embarque avec sa famille sur un bateau hôpital anglais, l'*Amarapoora*, et, après 45 jours de navigation, arrive à Toulon le 15 août. En décembre 1946, il est nommé médecin-chef du régiment parachutiste de Mont-de-Marsan. Il doit simultanément superviser deux camps de prisonniers allemands.
En janvier 1948, Jean Benderitter est affecté à Kayes, au Soudan (Mali), qu'il rejoignit par le train. Il devait s'occuper de l'AMI sur un territoire de 400 km sur 300 km comprenant environ 250 000 habitants. À Kayes, il y avait un hôpital important, avec pharmacie, maternité et dispensaire. Il était assisté d'un médecin africain très compétent, puis d'un deuxième en 1950, et de deux autres médecins africains répartis sur le territoire de la circonscription.
Chaque année se déclenchait une épidémie de méningite : il fit construire un enclos pour isoler ces malades.
Il disposait en brousse de quelques dispensaires. Leur nombre étant insuffisant, il en fit construire quatre nouveaux durant son séjour.

Construction d'un dispensaire



L'infirmerie-hôpital de Ouakam

Le travail à l'hôpital était très important, d'autant plus qu'il dut pendant un certain temps pratiquer lui-même de petites opérations. Il devait en outre effectuer régulièrement des tournées en brousse pour contrôler le fonctionnement des dispensaires et la construction des nouveaux. Il devait aussi procéder à des opérations de vaccination. Ces tournées de cinq à six jours étaient de véritables expéditions : départ en camionnette, traversée du fleuve en pirogue, trajets de village en village à cheval ou à pied. Grâce à ses bonnes relations avec les « Pères », il put également installer quelques dispensaires dans les missions catholiques. À noter enfin qu'il eut quelques difficultés avec les syndicats mais cela ne dura pas.

À la fin de son séjour en août 1950, il rentra en France par avion. Pour son séjour métropolitain, il fut nommé médecin-chef de la place de Mont-de-Marsan et, au tour de départ, désigné pour servir en AOF.

En juillet 1951, il est nommé à Ouakam, dans la banlieue de Dakar, en qualité de médecin-chef du 7e RTS et de patron de l'infirmerie-hôpital de Ouakam. Il ne fait pas d'AMI mais s'occupe exclusivement de la troupe et des familles des officiers, sous-officiers et tirailleurs avec, en particulier pour ces derniers, des séances de vaccinations. À l'infirmerie-hôpital, il est secondé par deux sous-officiers très efficaces (gestion, organisation, discipline et soins médicaux). À cette infirmerie-hôpital sont également envoyés les parachutistes d'un camp voisin, éclopés ou nécessitant une hospitalisation. Pour améliorer et surveiller l'alimentation des malades hospitalisés, il obtient de monter et gérer un ordinaire propre à l'infirmerie-hôpital. Il aménage et embellit les locaux, propose des repas en partie à la carte, servis sur des plateaux en inox contenant pour chacun l'ensemble de son repas.

Au bout de quelques mois, il obtient l'attribution d'un appareil de radioscopie qui va faciliter les dépistages. Puis, la Croix-Rouge lui demande de dispenser des cours de secourisme et la direction du service de santé de donner des conférences sur l'organisation du service de santé en campagne.

Il regagne la France en août 1954 et est affecté à Bayonne en qualité de médecin-chef de la 25e division parachutiste (DLAP). Courant novembre, l'état-major de la division embarque sur un Nord 2500, direction Bône en Algérie. Après quelques jours à Batna, puis Arris, l'état-major s'installa définitivement à Biskra dans les Aurès.

Jean Benderitter avait un rôle essentiellement d'organisation et de commandement. Il s'occupa particulièrement de l'organisation optimale de l'évacuation des blessés et fit de nombreuses tournées d'inspection des unités dispersées sur le territoire. À cette occasion, il incita les médecins basés sur place à effectuer des consultations gratuites pour la population locale.

Il rentra en France et fut nommé médecin-chef de la place de Mont de Marsan.

En juillet 1955, Jean Benderitter est affecté à l'AMI au Cameroun.

Le 25 août, il prend l'avion à Paris pour Douala. Là, il est nommé médecin-chef de la région Nyong et Sanaga et prend l'avion pour Yaoundé. Outre l'AMI, il est chargé de l'hygiène de Yaoundé. C'est alors une ville de 50 000 habitants bâtie sur sept collines. Son territoire d'activité s'étend sur environ 250 km du nord au sud et autant d'est en ouest. Il comprend environ 400 000 habitants, population très dispersée dans des villages plus ou moins importants. À Yaoundé même, outre l'hôpital, il y a trois dispensaires importants. Trois sages-femmes européennes assurent la protection maternelle et infantile, sur place et en brousse, à l'occasion de tournées régulières. L'hygiène de la ville est assurée par deux agents européens assistés de 12 Africains et de 200 manœuvres. D'autre part, un sous-officier dirige trois secrétaires et quatre infirmiers pharmaciens.

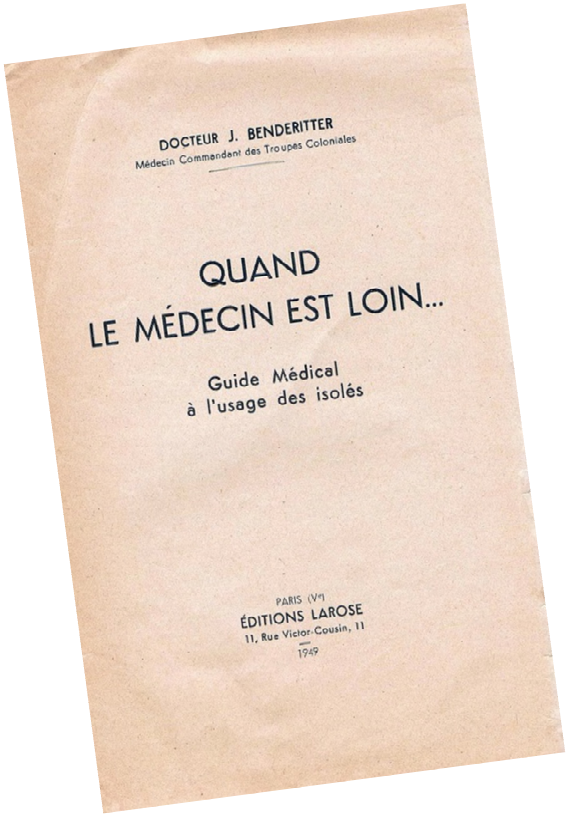
Trois médecins africains, répartis sur le territoire, dirigent de petits hôpitaux implantés en brousse dans de gros villages, ainsi que cinq léproseries et 25 dispensaires répartis sur l'ensemble du territoire, assistés de 70 infirmiers.

Jean Benderitter devait s'occuper de recruter et de payer tout ce personnel, de l'entretien des locaux, des véhicules et du matériel, de l'approvisionnement en médicaments et matériels divers. Il s'avéra également nécessaire d'effectuer une reprise en mains pour pallier certains laisser-aller.

Pour resserrer le maillage de la présence du service de santé sur le territoire, il fit construire (ou achever de construire) une dizaine de dispensaires supplémentaires. En outre, deux postes furent agrandis et aménagés pour l'hospitalisation, avec salles d'opérations. Deux jeunes médecins lieutenants, juste sortis du Pharo, y furent affectés.

Il fit aussi construire près de Yaoundé une nouvelle maternité, avec consultation de nourrissons. Puis il recruta et forma pendant un stage de six mois à Yaoundé des matrones qui furent envoyées dans les différents postes de brousse. Enfin, une ou deux fois par semaine, il faisait une tournée dans les postes de brousse pour inspecter, contrôler et conseiller …

Fin 1957, début 1958, arriva l'Indépendance. Malheureusement furent nommés ministres de la santé des personnes incompétentes qui prirent des initiatives incohérentes aux conséquences désastreuses, mais Jean Benderitter n'avait aucun pouvoir contre ces nouvelles autorités.

Dès son retour en France en mars 1958, il démissionna, passa le diplôme de médecine du travail et exerça en qualité de médecin du travail pendant une douzaine d'années dans le département des Landes où il s'installa pour profiter de sa retraite. En 1990, il publia un livre intitulé *Sous le képi rouge à l'ancre d'or* dans lequel il fait le récit de ses différents séjours. Dans une deuxième partie du livre, son épouse relate ses tribulations lors du coup de force des Japonais en Indochine, le 9 mars 1945.
Jean Benderitter décède le 23 février 1993 dans sa propriété des Landes, à Benquet, village proche de Mont-de-Marsan.

Jean Benderitter a laissé deux ouvrages sur son expérience outre-mer :
Quand le médecin est loin
Sous le képi rouge à l'ancre d'or